Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 26 (2000)

Heft: 3

Artikel: Le double sens de l'interprétation

Autor: Ogien, Albert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-814802

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Schweiz. Z. Soziol./Rev. suisse sociol./Swiss Journ. Sociol., 26 (3), 2000, 485–505

LE DOUBLE SENS DE L'INTERPRÉTATION

Albert Ogien
Chargé de recherche au CNRS, CEMS-EHESS, Paris

1. Introduction

L'attention portée au point de vue de l'acteur et l'importance accordée aux détails des interactions dans la compréhension des conduites humaines ne sont plus l'apanage des démarches interactionnistes. Elles font à présent comme naturellement partie de la panoplie des méthodes auxquelles le sociologue peut recourir. Et, à la différence de la situation qui prévalait il y a à peine vingt ans en France, on ne trouve plus guère d'école sociologique qui soutienne la nécessité de mettre en doute ce que disent les acteurs au sujet de ce qu'ils font; ou qui prétende expliquer les comportements sociaux par les seuls moyens du recueil de données quantitatives ou de la mise en évidence de systèmes de normes et de valeurs opérant de façon purement contraignante[1].

La recherche sociologique actuelle semble avoir conçu une aversion – parfois un peu maladive – à tout ce qui risquerait d'évoquer le moindre déterminisme (Giddens, 1976). Et même s'ils ne versent pas tous dans cet excès, on peut constater que le gros des travaux qui lui donnent aujourd'hui son ton admettent qu'il faut, pour des raisons très différentes et à des degrés inégaux, prendre au sérieux le discours des individus et, parfois, la teneur des échanges qui les réunissent.

C'est bien sûr le cas des différents courants qui se revendiquent de l'interactionnisme[2] ou de l'analyse de la vie quotidienne (Certeau, 1980), de

1 Il existe toujours des démarches sociologiques pour lesquelles l'approche interprétative n'a guère de pertinence dans la mesure où elles soutiennent que l'explication des conduites des individus implique la subordination de leur action à une réalité, existentielle ou institutionnelle, qui l'englobe et lui donne sens. Dans ce groupe, on peut classer les orientations de Crozier (la réalité de référence est l'Organisation), Mendras ou Schnapper (la réalité de référence est le système de valeurs d'une société), Castel (la réalité de référence est l'historicité des rapport sociaux) ou Latour (la réalité de référence est un Monde d'Objets). Pour ces sociologies – dont les travaux divergent considérablement au plan des thèmes, des méthodes, des styles et des visées –, le point de vue de l'acteur et l'ordre de l'interaction demeurent dérisoires, accessoires ou subalternes.

2 A l'exception de ceux qui défendent ce qu'il convient de nommer l'«interactionnisme réaliste», c'est-à-dire ce genre d'interactionnisme non-symbolique (voire anti-symbolique) proposé par Goffman (1983) et dont l'orientation formelle tranche radicalement avec celle que défend

ceux qui adoptent les méthodes des récits de vie (Bertaux, 1997) ou des entretiens biographiques (Demazière et Dubar, 1997), ou encore de ceux qui visent à transfigurer le banal[3] ou, plus simplement et de façon dépouillée, à revaloriser les gens ordinaires. Mais c'est également celui des travaux de Touraine ou de Dubet (1994), puisque leur démarche accorde une place centrale aux propositions formulées par ceux qu'ils conçoivent comme des producteurs de la société, participant de façon active au mouvement de changement social qui la transforme. On peut, sans conteste, inclure dans cette liste les travaux de Boltanski et Thévenot (1991; Boltanski, 1990) qui, en examinant les procédures de justification engagées dans la discussion argumentée et les conditions de la construction d'un accord assurant la coordination de l'action, affirment la compétence des individus à inscrire ce qu'ils font dans le registre qui convient. On peut encore considérer que les thèses de Boudon (1985) y trouveraient leur place, pour autant que la théorie étendue de la rationalité cognitive qu'il défend (et le «modèle argumentativiste» qu'on peut en déduire : Bouvier, 1999) s'attache à comprendre les «bonnes raisons» que les individus avancent pour expliquer leur action. Et un dernier nom pourrait être ajouté à la liste (qui n'est en rien exhaustive), celui de Bourdieu (1993) qui, en recommandant – dans la *Misère du monde* – de restituer les narrations des agents au sujet de leur condition sociale, fait du recueil de ces récits le fondement d'une compréhension sociologique «véritable», surmontant les écueils de l'objectivation et de la distance sociale que la situation d'enquête introduit entre observateurs et observés.

Ce qui caractérise la plupart de ces démarches[4] est le fait que, bien qu'elles fassent du recueil de la parole des enquêtés telle qu'elle s'exprime en contexte un point de méthode fondamental, elles n'accordent à cette parole qu'un crédit limité. Dans leur majorité, elles considèrent en effet que pour comprendre les descriptions que les individus produisent (qu'elles soient nommées récit, argumentation, justification ou rationalisation), il faut leur adjoindre ce

l'école de Blumer (Rawls, 1987). D'ailleurs, les tenants du modèle de l'interactionnisme symbolique (qui place le moi – *self* – au fondement de la construction de la signification des choses et des événements) ont rapidement dénoncé toute espèce de proximité entre leur approche et celle revendiquée par cet autre interactionnisme. Cf. les débats entre N. Denzin (1971) et D. Zimmerman & L. Wieder (1971), ou celui qui a opposé N. Denzin & C. Keller (1981) et E. Goffman, (1981).

3 Dont le meilleur exemple sont les études de J. C. Kaufman.

4 Si la liste dressée ici n'inclut pas les approches qui envisagent résolument la sociologie comme une «science des faits de signification» (cf. Pharo, 1997) ou s'efforcent de produire des analyses qui s'inspirent de l'ethnométhodologie (cf. M. de Fornel, A. Ogien & L. Quéré, 2001), c'est parce que, à la différence des démarches répertoriées, elles font des procédures de l'interprétation l'objet même de leurs investigations. Il faut signaler que le faible nombre de travaux défendant ces approches, et les divergences qu'ils expriment, explique, en partie, l'impact limité qu'ils exercent sur la définition du modèle interprétationniste en France.

complément de sens dont elles sont, en leur état brut, dénuées et sans lequel le rapport qu'elles entretiennent à l'action serait tout bonnement inintelligible. Autrement dit, ces démarches admettent qu'on ne peut appréhender ces descriptions sans recourir à des éléments extérieurs (structure du système social, régimes de justification, principes de rationalité, habitus, hypothèses de sémantique structurale, règles de logique narrative, etc.) dont seul le sociologue a connaissance.

Bref, si le point de vue de l'acteur est réhabilité, c'est pour être aussitôt délesté de sa capacité à exprimer une vérité. Ce double mouvement reconnaît en même temps la dimension interprétative des conduites humaines et le fait que cette interprétation, parce qu'elle émane d'un individu unique, appelle le correctif de l'objectivation sociologique pour l'élever à la généralité[5] (ce qui permet, par exemple, de rapporter des énoncés ou des explications aux caractéristiques d'une position sociale). Une des conséquences de cette conception de l'interprétation comme production subjective est bien connue : ces sociologies ne parviennent jamais à considérer que la situation d'interaction (ou un fragment d'énonciation) puisse être tenue pour une unité d'analyse suffisante, contenant en elle seule tout ce qui serait vraiment requis pour donner une explication correcte de ce qui s'y passe ou s'y produit.

L'intérêt que la sociologie française paraît actuellement porter au thème de l'interprétation est donc circonscrit. Car il ne suffit pas de restituer la parole des gens, ou de tenir compte de la signification que les individus donnent aux choses et aux événements, ou de décrire le sens qu'ils attribuent à leur action, ou de prendre au sérieux la compétence que manifestent les acteurs pour produire une argumentation et s'accorder pour agir ensemble pour qu'il soit possible d'affirmer que la dimension interprétative des faits sociaux a pleinement été prise en considération. La proposition que je voudrais défendre dans ce texte est la suivante : la faveur dont semble actuellement jouir la démarche interprétative repose, le plus souvent, sur l'adoption de positions de méthode dont l'essentiel de la validité tient à ce qu'elles empruntent aux notions – censées, elles, être légitimes – de l'herméneutique (dans la version qu'en propose Ricoeur). Pour que cette proposition ait une quelconque signification, il faudrait pouvoir distinguer les approches interprétative et herméneutique. On essayera donc ici, en usant de raccourcis dont il faut espérer qu'ils ne seront pas trop réducteurs, d'établir ce qui fait la différence et d'en tirer quelques conséquences pour le travail sociologique.

5 Sur les variations que connaît cette généralisation lorsque la sociologie française se réfère au «paradigme de l'action», il faut lire la très fine analyse de J. M. Berthelot (1994).

2. Le normatif et l'interprétatif

Dans un article écrit au début des années 1970, Thomas Wilson (1970) distingue deux formes concurrentes d'analyse de l'action en sociologie : la première, *normative,* s'efforce de respecter les règles de la démarche hypothético-déductive censée être en vigueur dans les sciences naturelles; la seconde, *interprétative*, tient compte de la nature intentionnelle des faits que les sciences sociales observent et s'attache à appréhender l'action en tant que processus au cours duquel une certaine description de la réalité s'élabore et se stabilise de façon provisoire.

Bien que cette distinction soit devenue canonique, il est peut-être nécessaire de s'en remémorer rapidement les termes. Pour Wilson, l'approche normative envisage les individus en tant qu'ils occupent des statuts fixés dans une structure sociale donnée pour stable; et ces statuts sont supposés définir un ordre spécifique de dispositions et d'attentes étroitement lié au rôle que chacun doit remplir dans les circonstances ordinaires de la vie commune. A l'arrière-plan de cette approche, une psychologie plus ou moins sommaire, postulant une semblable motivation à agir selon un système de normes tablant sur une volonté d'optimiser la gratification (le poids de la sanction) ou de maximiser le bien être (rationalité utilitariste) et supposant l'opération de mécanismes d'apprentissage et de mémorisation (intériorisation) programmant l'obéissance à des systèmes de normes prescrivant ce qu'il convient de faire en toute occasion.

L'approche interprétative (conçue de façon extensive) place, quant à elle, l'accent sur les formes de raisonnement pratique que les individus doivent nécessairement mettre en œuvre pour agir. Dans cette perspective, la signification donnée aux choses, événements et conduites d'autrui, la coordination de l'action et l'identité des individus se construisent et se fixent de façon conjointe dans le cours de l'interaction. Ce qui est au cœur de l'analyse est donc le *déroulement temporel* des échanges, qui permet de saisir soit la consolidation du soi dans l'émergence d'un accord intersubjectif (c'est la version Blumer), soit les structures de l'ordre de l'interaction (c'est la version Goffman), soit le phénomène que constitue l'accomplissement d'une activité pratique (c'est la version Garfinkel). Au-delà des variations qu'elle recouvre, l'approche interprétative trouve une unité minimale dans le respect d'un même principe d'analyse : ce qui rend l'action possible est le fait que les individus se servent d'une *méthode documentaire d'interprétation*[6]; et ce principe se traduit en une recommandation :

6 On doit l'appellation à Karl Mannheim. Ce principe, qui conduit souvent à accorder trop d'importance aux capacités d'inférence des individus et pèche par excès d'intellectualisme, sera ensuite récusé, pour des raisons un peu analogues et un peu dissemblables, par Goffman et par Garfinkel (cf. A. Ogien, 1995).

appréhender l'action *du point de vue de l'acteur,* pas à partir de la genèse, de la structure ou de la reproduction du système social.

Wilson note cependant que cette recommandation en cache une seconde, autrement plus fondamentale : abandonner l'idée qu'il serait possible de fournir des *descriptions littérales* des choses, des êtres et des événements du monde. C'est-à-dire renoncer à croire en l'existence de faits dotés de caractéristiques objectives dont on pourrait produire une définition scientifique et dé-contextualisée. Pour Wilson, cette seconde recommandation instaure un partition du modèle interprétatif en deux orientations opposées : l'une subjective, revendiquée par l'interactionnisme symbolique, lie l'interprétation à la constitution de l'identité même des individus dans le flux de l'intersubjectivité; l'autre objective, proposée par l'ethnométhodologie, qui ne considère pas la procédure d'attribution d'une signification aux objets composant un univers d'action comme un postulat, mais la transforme en phénomène dont l'analyse sociologique doit précisément rendre compte. Dans cette conception, l'interprétation n'est donc pas un travail de compréhension effectué par des individus en interaction, mais plutôt une opération de reconnaissance de l'ordre inhérent à l'organisation sociale d'une activité pratique; et cette reconnaissance, qui se réalise dans le déroulement temporel de cette activité pratique, oriente et contrôle l'action en situation. De ce point de vue, tout énoncé formulé par un individu doit être envisagé comme une *expression indexicale*, c'est-à-dire comme une proposition dont la valeur de vérité est toujours locale, temporelle, circonstanciée et relative à l'action en train de se faire.

Dans cette version objective de l'interprétation, les limites de ce qu'il est possible de dire et de faire dans une circonstance donnée paraissent être consubstantielles à cette circonstance, et c'est en ce sens que celle-ci ordonnerait *a priori* et l'action qui peut s'y accomplir, et les paroles susceptibles de l'accompagner (cf. Ogien, 1999). Dans un univers aussi contraint, les individus ont-ils autre chose à faire que d'accommoder leur action aux conditions dans lesquelles une circonstance se laisse localement appréhender ? Certains commentateurs ont vu dans cette position de l'ethnométhodologie une sorte de restauration paradoxale du modèle de l'«idiot culturel» (comme le fait Bloor, 1992); et il faut rappeler que les thèses de l'absence de sens littéral et de l'indexicalité généralisée sont rejetées dans la conception subjective de l'interprétation défendue par l'interactionnisme symbolique, et reprises de façon fortement amendée par le Goffman de *Frame Analysis* et de *Forms of Talk.*

Une troisième implication se déduit encore de l'approche interprétative : si le sociologue est, en raison de la nature de son objet – l'action – uniquement en mesure de produire des interprétations et pas des explications, il faut admettre que ses analyses sont, pour reprendre les termes de Wilson, des «descriptions

interprétatives» résultant, elles aussi, de la mise en œuvre d'une méthode documentaire; et que les catégories descriptives qu'il utilise sont, en grande partie, identiques à celles employées par les individus qu'il étudie. On sait l'enseignement que l'ethnométhodologie a tiré de cette implication : le sociologue doit abandonner sa prétention à disposer d'un accès privilégié à la vérité, qui l'autoriserait à critiquer ou à «reconstruire» les descriptions de la réalité que produisent ceux dont il entend rendre compte de l'action.

Les rudiments de ce qu'on pourrait appeler un *modèle de l'interprétation objective* peuvent maintenant se dégager. Le postulat premier de ce modèle est que la connaissance ordinaire dont les individus sont dotés du seul fait de maîtriser une langue naturelle leur permet de s'orienter de façon acceptable dans toutes les formes d'activité pratique dans lesquelles ils peuvent être pris. Sur cette base, ce modèle admet ensuite trois principes d'analyse de l'action :

1) il n'existe pas de sens littéral : la signification des choses et des événements a toujours un caractère local et se découvre dans le détail des situations d'interaction;
2) cette découverte s'accomplit dans la temporalité des échanges entre individus et des enchaînements inédits qu'elle provoque;
3) l'ordre est inhérent à la vie sociale telle que nous la pratiquons[7].

Ces principes s'articulent en une certaine idée du rapport que les individus établissent *dans l'action* entre ce qu'ils savent et ce qu'ils font. Dans le modèle de l'interprétation objective, le verbe interpréter qualifie donc une activité : celle qui consiste, pour un individu, à ajuster son action aux intentions d'autrui telles qu'elles s'éprouvent *directement* dans un environnement où tout geste et toute chose se présente comme déjà traversé par de multiples significations. Ici, l'interprétation est consubstantielle à l'action au sens où elle ne vise pas à lever les incompréhensions qui naîtraient invariablement dans les échanges, mais est cette opération – qui passe souvent inaperçue – qui permet qu'on se comprenne sans qu'il ne faille le confirmer explicitement[8].

Ce petit essai d'identification d'un modèle de l'interprétation objective fournit les premiers éléments permettant d'isoler ce qui le distingue d'un modèle herméneutique (qu'il est facile d'apparenter au modèle d'interprétation subjective

7 Sur la thèse de la généralité de l'ordre, Cf. H. Sacks (1977, 22–23) et pour un développement de cette thèse : Ogien (2001).

8 Dans les termes de V. Descombes (1983, 25) : «Non plus : j'ai compris, mais ai-je bien compris ou (me) suis-je trompé ? Mais plutôt : j'ai cru comprendre, mais il arrive qu'il n'y ait rien à comprendre. L'échappée du sens qui nous intéresse désormais n'est plus cette dissimulation du sens authentique derrière le sens trompeur ou le prétendu non-sens. Elle est la dissimulation du non-sens derrière les apparences de sens : non-sens qu'il convient de publier, de rendre public pour que se dissipe l'illusion de comprendre.»

soutenu par l'interactionnisme symbolique). Pour consigner ce qui fait la différence, je crois qu'il faut s'offrir un nouveau détour par l'opposition traditionnelle entre comprendre et expliquer.

3. Comprendre et expliquer

La distinction que Wilson établit entre modèles normatif et interprétatif renvoie, évidemment, à celle, devenue classique, entre *Erklären* et *Verstehen*. Il est certainement inutile de redire ici comment Dilthey a placé cette distinction à l'origine de la séparation entre sciences naturelles et sciences de l'esprit. Ni comment Weber a transformé cette séparation en fondement de sa sociologie compréhensive. Ni comment elle a alimenté la querelle épistémologique sur le statut de l'explication en sciences sociales.

L'article de Wilson participe de cette querelle, en cherchant à imposer la légitimité de l'approche interprétative en sociologie – et en particulier la version objective que défend l'ethnométhodologie. Mais on peut penser que cet effort est, au moment de la rédaction de cet article, devenu inutile dans la mesure où le débat sur la validité respective de l'expliquer et du comprendre en sciences sociales est, au début des années soixante-dix, déjà exténué. Ce point de saturation peut être daté : en 1971 paraît le livre de von Wright (1971)[9], *Explanation and Understanding*, dont on admet généralement qu'il entérine l'éclatement du cadre de l'opposition traditionnelle, en imposant l'idée selon laquelle explication et compréhension sont intimement mêlées dans toute activité à visée descriptive; et en montrant comment le partage devrait plutôt se faire entre deux formes d'explication téléologique alternatives : *causale* lorsque la relation appréhendée paraît impliquer un rapport d'antécédent à conséquent qui peut tomber sous le coup d'une loi, et *intentionnelle* lorsque cette relation met en jeu le rapport entre un accomplissement et le motif qu'on peut lui imputer *a posteriori*[10]. Et, de fait, il ne se trouve plus grand monde aujourd'hui pour défendre la nécessité d'aligner les formes de l'explication en sciences sociales sur celles en vigueur dans les sciences naturelles.

Si le conflit entre approches normative et interprétative a perdu beaucoup de son actualité – et une grande part de sa pertinence, on peut dire que la

9 Pour une brève présentation du travail de von Wright en français : Rosat (1999).

10 D'une certaine manière, l'argument de von Wright – dont on trouve les prémisses chez E. Cassirer ([1910] 1977) ou F. Kaufman (1944) et qui s'apparente à celui défendu par Gilles-Gaston Granger (1967) au sujet de l'objectivité en sciences humaines - achève le processus engagé avec la remise en cause du déterminisme en physique par la théorie de la relativité au début de ce siècle (cf. Kojève, 1990).

querelle s'est déplacée : elle n'oppose plus aujourd'hui deux conceptions rivales de l'explication, mais deux conceptions concurrentes de l'interprétation – dont Wilson a, on l'a vu, très judicieusement relevé les prémisses. C'est à cette opposition que je fais référence en contrastant modèle de l'interprétation objective et modèle herméneutique. Mais à quoi renvoie le second de ces modèles ?

On sait que c'est à Gadamer qu'on doit la transformation de l'herméneutique d'une discipline vouée à l'exégèse biblique à un domaine d'analyse de l'activité d'interprétation. Habermas a cherché à lui donner un contenu social, en inscrivant cette activité d'interprétation dans son double cadre d'émergence : la rationalité, telle qu'elle s'exprime dans l'usage de la langue, et la structure des systèmes sociaux. Et Ricœur en a étendu le champ d'application, en proposant d'appréhender l'action sensée comme un «texte» qu'il s'agit d'interpréter (Ricoeur, 1986).

L'extension de l'herméneutique philosophique à la sphère de l'action engendre une certaine confusion. Un bon exemple de cette confusion est donné par Habermas (1991) qui, dans un article où il cherche à expliquer la percée du paradigme de l'interprétation dans les sciences sociales au détour des années 1970[11], réunit sous l'appellation herméneutique des courants d'analyse différents (phénoménologie, dernier Wittgenstein, herméneutique philosophique, théorie critique) en affirmant qu'ils partagent tous une même ambition : «observer le langage au travail, c'est-à-dire tel qu'il est utilisé par les participants pour accéder à la *compréhension* commune d'une chose, ou pour atteindre une même *manière de voir*». Dans le fil de sa démonstration, il pose que la tâche de cette discipline consiste à «prendre en charge simultanément la relation triple qui réside dans les énoncés *a)* comme expression de l'intention d'un locuteur; *b)* comme expression en vue de l'établissement d'une relation interpersonnelle entre le locuteur et l'auditeur; *c)* comme expression à propos de quelque chose existant dans le monde». Si, pour Habermas, l'herméneutique doit lier, dans une même analyse, individu, interaction et monde réel, il ne s'interroge pas au point de savoir si cette pétition de principe – sans doute raisonnable – peut se traduire en un programme de recherche unique. Et puisqu'il ne se pose pas cette question, il n'est pas surprenant de constater qu'il répertorie trois options possibles :

1) l'*objectivisme herméneutique*, qui adopte une théorie de la compréhension fondée sur l'empathie et découplant le sens de ce que dit une personne de la situation herméneutique de celui qui l'interprète.

11 Un constat largement partagé. Cf. entre autres : R. Boudon (1985) et P. Rabinow & W. Sullivan (1979).

2) l'*herméneutique radicale*, qui abandonne l'exigence d'objectivité et la prétention à accéder à un savoir explicatif (et revendique son relativisme).
3) le *reconstructionnisme herméneutique*, qui associe un renoncement au postulat de la neutralité axiologique et à la prétention nomologique des sciences sociales tout en essayant de produire un savoir à la fois objectif et théorique.

Cette typologie – qui brosse assez bien l'éventail des positions actuellement adoptées par la sociologie française en rapport au modèle interprétatif – décrit plus un éclatement de la recherche qu'une convergence. Elle devrait, logiquement, interdire l'emploi d'un même terme pour qualifier l'ensemble des approches qu'il est censé réunir (sauf à les ramener toutes à la version dialectique et communicationnelle de l'herméneutique que propose Habermas, ce que les tenants de l'herméneutique philosophique seraient loin d'admettre). Et c'est bien ce que les critiques formulées par la philosophie analytique et l'ethnométhodologie à l'encontre de la démarche herméneutique – lorsqu'elle prétend expliquer l'action – ont mis en évidence.

4. Critiques de l'herméneutique

Pour la philosophie analytique de l'action, ce qui constitue le programme de l'herméneutique – l'interprétation – renvoie à un problème fondamental : celui de la possibilité même de l'action. C'est dans cette perspective qu'elle réduit l'interprétation à une opération au moyen de laquelle une intelligibilité est donnée aux conduites; et cherche à apporter des réponses à une question : comment peut-on connaître l'intention d'autrui ?

Pour le faire, deux voies ont été explorées. La première est l'analyse des prédicats mentaux : elle s'intéresse aux conditions de l'attribution d'un contenu aux états intentionnels des individus (croyances, désirs et autres attitudes propositionnelles relatives à l'intention); la seconde s'efforce d'examiner ce en quoi consiste l'acte même de produire une interprétation.

Les travaux menés sur la première de ces deux voies (dont il est admis qu'elle a été ouverte par Quine et son argument de l'«indétermination de la traduction radicale»[12]) ont conduit les philosophes analytiques à conclure que les prédicats mentaux n'appartiennent pas au langage de description ou d'explication (ils ne disent rien au sujet de la vérité de ce qu'ils énoncent),

12 Selon cet argument, les conditions épistémologiques et ontologiques qui permettraient au locuteur d'une langue indigène de traduire la signification d'une proposition énoncée dans une langue étrangère n'existent tout simplement pas (cf. O. Quine, [1960] 1978).

mais à celui de prescription et de justification (ils servent à agencer et à rendre acceptable un énoncé portant sur les raisons d'une action). Autrement dit, il faut se résoudre à admettre que l'attribution d'un contenu intentionnel à autrui est une procédure à caractère normatif (au sens que la philosophie analytique donne à ce terme, c'est-à-dire comme une définition préalable – et révisable – à partir de laquelle il devient possible d'évaluer la conduite d'autrui); et l'analyse doit chercher à mettre au jour les principes qui assurent la pertinence de cette procédure et garantissent son rapport à la réalité ou à la vérité[13]. Le débat qui se développe actuellement dans le cadre de la philosophie de l'esprit porte sur la nature même de l'intention : doit-on la considérer comme un état mental qu'il faut réduire à un état physique (du cerveau) ou à un jugement évaluatif à jamais irréductible à un état physique de ce type. On aura certainement reconnu les thèses qui s'affrontent dans la querelle moderne de la naturalisation de l'esprit (cf. Engel, 1996).

Dans la seconde voie, l'interprétation est appréhendée à partir d'une distinction opérée entre activités d'interprétation et de compréhension. La nécessité d'établir une telle distinction procède de la reconnaissance du fait que l'interprétation a deux dimensions : celle qui se réalise, de façon explicite et descriptible, dans la production d'une signification et son attribution à une chose, un événement ou une intention; et celle constituée par tout ce qui doit déjà être connu et présupposé pour pouvoir produire une interprétation et qui recouvre le vaste (et mystérieux) domaine de ce que Bouveresse nomme la «compréhension préréflexive et infra-herméneutique». Pour de nombreux philosophes analytiques, on peut à bon droit estimer que cette seconde dimension de l'interprétation ordonne l'essentiel des échanges ordinaires[14]. La question se pose néanmoins de savoir s'il est possible de saisir empiriquement cette compréhension préréflexive et infra-herméneutique sans sombrer dans le «mentalisme», ou s'il est uniquement possible de dire qu'il existe de solides raisons pour en postuler l'existence et l'opération.

A la critique de l'herméneutique proposée par la philosophie analytique, on peut associer celle de l'ethnométhodologie. On sait que la notoriété dont jouit ce courant d'analyse tient à la reconnaissance aujourd'hui unanime du fait qu'il a imposé le rejet du modèle de l'«idiot culturel» et le souci de restaurer

13 Et les débats sont animés, tant autour de la thèse de Davidson sur l'«interprétation radicale» que dans la controverse opposant «principe de charité» et «principe d'humanité», cf. D. Davidson ([1973] 1993); E. Le Pore (1986); R. Ogien (1995); F. Rivenc (1998).

14 Une position fondée sur une proposition : «Comme le remarquent Evans et McDowell, il y a des raisons de croire qu'‹il est essentiel au langage, tel que nous le connaissons, que notre compréhension des significations soit normalement une *perception* de significations et, par conséquent, ne soit précisément pas une question d'inférence›, ni pour la même raison, d'interprétation (en dépit du fait qu'elle pourrait l'être).» (Bouveresse, 1991, 54).

l'individu dans ses capacités de jugement et d'orientation (Heritage, 1987, 265–266). C'en est même au point qu'il est devenu presque indécent de rappeler, en France en tout cas, que cette reconnaissance est mal fondée. Il faut donc toujours redire que l'ethnométhodologie ne porte pas attention à l'acteur, n'affirme pas qu'il faut prendre ses formulations pour des explications valides de l'action, et que si elle privilégie l'analyse des énoncés produits en situation, c'est uniquement pour rendre compte de l'activité de formulation, c'est-à-dire de la manière dont l'ordre langagier est organisé et se constitue, et pas de la signification des phrases prononcées et de ses effets sur le déroulement et l'aboutissement de l'action (Lynch, 1993).

Garfinkel & Sacks (1970) ont exposé les raisons pour lesquelles le contenu de ce que disent les acteurs au sujet de ce qu'ils font ne peut pas être la matière du type d'analyse qu'ils préconisent. Leur position est la suivante : le «phénomène» que la sociologie doit décrire est ce qui donne à notre présence au monde (donc à notre engagement dans l'activité pratique) le caractère organisé qu'elle présente à l'appréhension immédiate, que ce caractère organisé fasse l'objet de comptes rendus ou pas[15]. Ce qui suppose, comme chez les philosophes analytiques, une division de l'interprétation en deux constituants : d'une part, ce qui relève de la ratification sociale des significations attribuées aux choses; et d'autre part, ce qui permet cette ratification et repose sur le maniement approprié de critères de jugement publics utilisés dans l'évaluation de l'objectivité de ces significations. Chez Garfinkel, cette division retrouve, comme le rappelle Attewell, les termes de la distinction introduite par Weber entre les notions de *verstehen* (un état de compréhension) et de *begreifen* (le processus de compréhension).

> *La proposition de Garfinkel a consisté [...] à suggérer que la compréhension se résume exclusivement au* begreifen. *Il radicalise le* begreifen, *la compréhension comme processus, et annule totalement [...] la compréhension en tant qu'état mental pré-existant [...] Cette thèse est aussi radicale que celle qui affirmerait l'existence d'une forme sans contenu, ou d'un sujet sans objet.*
>
> Attewell, 1974, 202–203[16]

La chose n'est pas aussi tranchée cependant. Pour Garfinkel, les deux faces de l'activité conceptuelle qui restitue l'intelligibilité du monde (*begreifen* et *ver-*

15 Cette position se laisse résumer ainsi : «*L'action possède une signification intrinsèque non pas parce qu'elle aurait un sens hors de toute situation concrète, mais parce qu'elle est toujours prise dans une situation concrète.* L'action participe toujours à un état de choses organisé *a priori* qui a déjà une signification du fait même de son organisation», (Peyrot, 1982, 273).

16 La référence renvoie à Garfinkel (1967, 24).

stehen) sont inextricablement mêlées : il n'existe pas d'état de compréhension qui ne soit le produit d'un travail d'interprétation soumis à la temporalité de l'action. Une séparation radicale entre signification et connaissance n'a donc aucune pertinence pratique : on serait en effet probablement incapable de connaître quoi que ce soit si l'acte de connaissance n'intégrait, de façon constitutive, les éléments de la signification. C'est d'ailleurs ce que la notion de réflexivité – telle qu'elle est comprise dans cette démarche – veut indiquer : elle se présente comme l'incessant opérateur du rapport entre signification et connaissance, effectuant ce va-et-vient permanent qui permet d'ajuster, de façon locale (du fait de l'indexicalité propre aux circonstances) et toujours provisoire (du fait de l'indétermination essentielle des circonstances), la définition d'un objet ou d'un événement aux fluctuations des situations d'action. La notion de réflexivité n'a, dans ce cadre, rien à voir avec l'idée de retour réflexif de l'acteur sur l'action qu'il est en train de réaliser afin de lui assurer un sens en produisant une certaine argumentation. Elle qualifie une opération dont est postulée l'existence et la nécessité, sans référer aux notions d'esprit, de conscience, de raison argumentative et sans requérir l'invocation du sujet qui la met en œuvre. L'analyse ethnométhodologique ne vise donc pas à expliquer la réflexivité : elle ne cherche pas à pénétrer les processus cognitifs ou mentaux qui seraient censément à l'œuvre dans le comblement de l'écart entre signification et connaissance, mais prétend montrer comment ce comblement s'effectue directement dans le flux de l'action en en orientant le cours.

Voilà pourquoi étudier l'action ne revient pas, pour Garfinkel & Sacks, à rendre compte des manifestations observables de l'interprétation «subjective» (comme le contenu littéral des énoncés, la succession des échanges entre individus, rapportés à la construction conjointe d'une définition de situation ou d'un accord négocié), mais à saisir les modalités du raisonnement pratique qui est au fondement de l'activité d'interprétation, saisie sous sa face objective, c'est-à-dire comme opération qui échappe à l'arbitraire des idiosyncrasies dans la mesure où elle consiste à rendre publique l'objectivité des significations déjà déposées dans le monde[17].

Les critiques de l'herméneutique avancées à la fois par la philosophie analytique et l'ethnométhodologie conduisent donc à adopter une position de méthode reposant sur trois propositions : 1) tout être humain possède, du seul fait de parler une langue naturelle, une *connaissance directe*[18] du monde et des

17 Pour un exposé de cette position, cf. J. Coulter et W. Sharrock (2001).

18 Cette connaissance directe se présente sous diverses appellations : «forme de vie», «jeu de langage», «présupposés de l'attitude naturelle», «règles constitutives», «connaissance de sens commun», «cadres de l'expérience», «caractère non réfléchi du comportement linguistique quotidien réel» ou «communauté de compréhension». On peut prétendre que toutes désignent, avec des différences d'extension et de degré, le même phénomène.

entités qui le peuplent; 2) cette connaissance lui fournit une compréhension immédiate – et continûment révisable selon les situations d'action – du statut des choses, des êtres, des événements et des intentions[19]; et 3) c'est encore elle qui, parce qu'elle impose l'usage de critères de jugement publics, organise et contrôle les formes de l'interprétation «subjective» en les faisant échapper à l'arbitraire. Dans cette conception, ce que les individus disent pour justifier leur action se ramène à une activité résiduelle[20] consistant à élucider, dans le commerce avec autrui, les aspects de «ce qui se passe» dont l'ambiguïté est, comme le dit Goffman, «fonctionnelle»[21]!

5. Le modèle herméneutique de l'action

L'extension de l'herméneutique à l'explication de l'action proposée à la fois par Habermas et Ricœur n'a pas manqué d'avoir des effets sur le travail sociologique. On peut en effet dire que les principes d'un «modèle herméneutique de l'action» (qui n'ont qu'une lointaine ressemblance avec ceux de l'herméneutique philosophique de Gadamer[22]) justifient l'adoption, en sociologie, de cette attitude contemporaine qui consiste :

1) à ramener l'action à une forme de narration impliquant, à des degrés variés, l'être propre des individus qui la produisent (que cette singularité renvoie au langage, à la conscience, à la pensée, à l'identité ou à un statut de sujet);
2) à accorder à chaque interprétation tenue pour acceptable – c'est-à-dire contenue dans les limites de ce qu'il est raisonnable de dire à propos de ce

19 Cette connaissance directe n'est pas de même nature que la connaissance scientifique, et n'entre pas en concurrence avec les prétentions de l'ontologie à rendre compte de l'essence des choses.

20 L'adjectif renvoie bien sûr à E. Goffman (1987, 16) : «Le glissement souvent constaté vers l'ambiguïté n'est grave, me semble-t-il, que lorsque les incertitudes et les divergences quant à l'interprétation excèdent certaines limites, ou bien sont volontairement provoquées et entretenues (du moins de l'avis des auditeurs), ou encore sont exploitées après coup dans le but de nier une accusation légitime concernant ce que le locuteur avait en effet voulu dire en gros. Demander une répétition parce qu'on a mal perçu le message, ce n'est donc pas demander une compréhension totale – le ciel nous en préserve ! – mais une compréhension qui soit au niveau de ce qu'on tient d'ordinaire pour suffisant, à savoir sujette, mais sans en être vraiment compromise, à une ambiguïté résiduelle ‹normale›».

21 Par ambiguïtés fonctionnelles, Goffman entend «les problèmes tels que la véritable incertitude, le véritable malentendu, la simulation de ces difficultés, le soupçon qu'une vraie difficulté s'est présentée, le soupçon qu'on a fait semblant d'avoir une difficulté, et ainsi de suite» (idem, 18).

22 Une excellente analyse de la différence entre les approches de Gadamer et de Habermas est donnée par L. Quéré (1999). Il faut également se reporter à P. Engel (1991).

qui se passe dans une certaine circonstance – une validité et une logique d'ensemble qui la rend tout aussi légitime qu'une autre;

3) à vouloir considérer l'acteur – envisagé en tant que détenteur de dispositions ou de compétences cognitives particulières – comme source (relativement) autonome de son action dans le monde.

Adopter cette attitude pose cependant deux questions essentielles : celle de l'accord (comment deux personnes pourraient-elles faire référence à un même objet si toutes les interprétations sont possibles ?) et celle de l'objectivité (comment échapper au relativisme lorsqu'on adopte un perspectivisme général ?). Habermas et Ricœur ont cherché à apporter – chacun à sa manière – des réponses à ces deux questions, et on doit probablement aux synthèses qu'ils se sont efforcés d'élaborer[23] l'introduction, dans l'analyse sociologique, des notions d'accord intersubjectif, d'argumentation, de compétence ou de mise en intrigue. Ces notions, dont l'usage marque les formes actuelles de l'explication en sciences sociales, renvoient à quatre caractéristiques du modèle herméneutique de l'action.

La première de ces caractéristiques est la subordination de la compréhension à l'interprétation. En effet, si l'approche herméneutique accorde une prépondérance au signe, c'est en tant qu'il est porteur d'un sens qui lui est immanent puisqu'il y est déposé par la tradition et l'histoire (ce qui devrait tout de même différencier l'herméneutique de la sémiologie, de la linguistique, de l'analyse structurale ou de la pragmatique, auxquelles on a tendance à l'assimiler). De ce point de vue, interpréter consiste à révéler une signification déposée; et comprendre, à s'approprier cette révélation. Habermas propose une version laïque de la subordination de la compréhension à l'interprétation, en posant que celle-ci se fonde sur l'usage, communément partagé, de principes de rationalité inhérents à l'activité langagière et induisant une volonté de rechercher un accord avec autrui, même si les règles de la différenciation sociale s'expriment dans des intérêts de connaissance divergents.

La seconde caractéristique est la centralité de l'individu et de sa conscience ou de sa pensée. L'interprétation réclame, de la part de l'interprète, une compétence : pour Ricœur, celle-ci consiste simplement à savoir «suivre une histoire»[24]. En mettant en œuvre cette compétence dans le travail de l'interprétation, le sujet – envisagé comme un actant – se constitue et se découvre littéralement dans l'appropriation du texte qu'accomplit sa lecture :

23 Synthèses dont la visée «explicative» est dénoncée par R. Rorty (1979).

24 Sur l'emprunt que Ricœur fait de la notion de «followability» à W. Gallie, cf. P. Ricœur (1991 265–276).

> *Par appropriation, j'entends ceci, que l'interprétation d'un texte s'achève dans l'interprétation de soi d'un sujet qui désormais se comprend mieux, se comprend autrement, ou même commence de se comprendre ... bref, dans la réflexion herméneutique – ou dans l'herméneutique réflexive –, la constitution du* soi *et celle du* sens *sont contemporaines.*
>
> Ricœur, 1986, 170

Habermas (1981) ne s'intéresse pas à la conscience ou au destin du sujet connaissant, mais affirme, dans sa théorie de l'agir communicationnel, que les fondements de rationalité propre à l'espèce humaine garantissent la volonté de rechercher l'accord et assurent la mise en œuvre des procédures d'où émerge la coordination de l'action.

La troisième caractéristique est la suspension de la temporalité. Elle est liée à la conception de l'interprétation comme «lecture» d'un texte, dont on trouve la formulation chez Ricœur :

> *Si donc la relation dialogale [propre à la tradition romantique en herméneutique] ne nous fournit pas le paradigme de lecture, il nous faut construire ce dernier comme un paradigme originel, comme un paradigme propre. Ce paradigme tire ses traits principaux du statut même du texte caractérisé par : 1) la fixation de la signification, 2) sa dissociation d'avec l'intention mentale de l'auteur, 3) le déploiement de références non ostensives, et 4) l'éventail universel de ses destinataires. Ces quatre traits pris ensemble constituent l'objectivité du texte.*
>
> Ricœur, 1986, 222

Trois des traits qui définissent ici l'objectivité du texte (1,3,4) supposent résolus les problèmes que posent, dans le déroulement des interactions, la séquentialité des échanges et l'indexicalité des énoncés. C'est que prétendre expliquer l'action à partir de l'analyse de l'objectivité textuelle revient à oublier certains de ses éléments constitutifs : l'indétermination essentielle des objets du monde, la variation des usages des significations en contexte et la nature toujours située du rapport à autrui. Si l'idée d'objectivité du texte permet d'échapper à l'arbitraire des interprétations individuelles, elle n'autorise donc pas à saisir l'action dans

25 C'est un peu ce que Bouveresse (1991, 30) signale en écrivant qu'il «semblerait, en effet, que la circularité assumée de façon conséquente, qui interdit de dissocier radicalement les conditions de la constitution du sens de celles de sa compréhension, ne permet plus, en toute rigueur, de continuer à parler, comme le fait Gadamer, du ‹véritable sens contenu dans la chose›, puisque celle-ci ne ‹contient› en réalité que le sens que l'on est en mesure de lui donner. Une orientation ‹constructiviste› de l'herméneutique gadamérienne ne va cependant pas au-delà d'une reconnaissance de la dimension historique essentielle de la signification : l'indétermination du sens résulte uniquement de son caractère historiquement inépuisable.»

son inscription temporelle : l'explication se bâtit nécessairement dans l'après-coup, lorsque les choses se sont figées en un résultat et des conséquences déjà constatées[25].

La quatrième caractéristique est l'idée selon laquelle il faut ramener tous les genres d'explication (scientifique ou de sens commun[26]) à l'activité narrative qui la produit, en recourant à la notion de «mise en intrigue» que Ricœur reprend à Aristote. Comprendre est ici l'art qui consiste à pénétrer les productions psychiques traduites en écriture et qui se manifestent à nous dans l'objectivité d'une forme fixée dans un récit, un témoignage ou un monument qui s'adresse à un public intemporel et indifférencié[27]. Habermas ne manifeste pas, quant à lui, de goût particulier pour les méthodes d'objectivation proposées par l'analyse structurale et la reprise qu'en propose Ricœur : il leur préfère celles que proposent les analyses de la philosophie de langage, passées au crible de la psychologie sociale de Mead, telle qu'elle pourrait être corrigée par la description structuro-fonctionnaliste des systèmes sociaux.

6. Conclusion

Le modèle herméneutique de l'action (tel qu'il a été caractérisé ici tout du moins) entend réaliser l'improbable synthèse entre structures objectivées et historicité, en ajoutant, avec l'idée de mise en intrigue et d'argumentation, une certaine dose d'émergence, supposant ainsi l'intervention raisonnée de l'individu dans l'élaboration de l'accord pour l'action. Et on peut suggérer que cette synthèse s'accorde assez bien à l'atmosphère un peu désenchantée qui est actuellement de mise dans la sociologie française.

Le modèle de l'interprétation objective admet, quant à lui, trois thèses – qui s'opposent terme à terme à celles adoptées par l'orientation herméneutique :

1) Une théorie de la signification est une théorie de la compréhension : il n'existe pas de sens littéral et la signification se confond totalement avec

26 Ce relativisme est critiqué : cf. R. Boudon & M. Clavelin (1994).

27 «Au lieu de s'adresser uniquement à toi, seconde personne, ce qui est écrit s'adresse à l'auditoire qu'il crée de lui-même ... En échappant au caractère momentané de l'événement, aux contraintes vécues par l'auteur et à l'étroitesse de la référence ostensive, le discours échappe aux limites du face-à-face. Il n'a plus d'auditeur visible. Un lecteur inconnu, invisible, est devenu le destinataire non privilégié du discours» (Ricœur, 1986, 212).

28 C'est que, comme le dit Bouveresse (1991, 53), «la conscience de l'historicité du sens n'est pas réellement un constituant immédiat de l'expérience du sens. Si l'on admet que toute histoire des jeux de langage devra donner un sens à l'idée qu'un jeu de langage déterminé se joue à un moment donné, c'est plutôt ce que Wittgenstein appelle l'‹intemporalité› des

l'usage – dont on estime que tout un chacun le maîtrise de façon suffisante – des mots de la langue naturelle en situation d'action. Ce postulat exclut que la signification doive être expliquée – comme le prétend l'herméneute – en se référant à la tradition ou à l'histoire[28].

2) Parce que tout énoncé est indéfectiblement indexical, sa production ne s'adresse pas à une audience indifférenciée et sa compréhension s'inscrit dans cette réflexivité de l'action (qui n'est pas celle de l'acteur[29]) où la présence physique et le statut – connu ou supposé – de l'interlocuteur sont toujours parties intégrantes de la formulation elle-même.
3) La compréhension implique deux types d'opérations : celles, premières, qui relèvent d'une *connaissance directe* et celles, auxiliaires, qui dépendent du travail d'interprétation[30]. Cette distinction rappelle la place essentielle qu'il faut accorder aux catégories descriptives – et à leur dimension normative – du sens commun dans l'organisation de toutes les formes d'activité pratique.

La formulation de ces trois propositions ouvre une nouvelle voie à l'enquête sociologique : décrire les conditions (non-herméneutiques) de l'immédiateté de la compréhension, c'est-à-dire examiner empiriquement l'opération de cet accord préalable sur un contenu de connaissance partagée au sujet du monde et de son organisation, dont il est postulé qu'il oriente le déroulement de l'action en situation. Dans cette perspective[31], l'objet de l'analyse est, au delà de la «réalité observable» de l'action (comment s'est-elle effectivement réalisée, dans une temporalité datable, et aux termes d'échanges que le chercheur peut identifier et dont il peut décrire la succession probable), et même de sa «substance»[32] (ce qui fait qu'une action se réalise comme une action d'un type particulier), ce qui rend possible la coordination d'où procèdent *et* cette réalisation *et* cette substance. Pour s'engager dans une enquête de ce type, il faut former une hypothèse : la condition de possibilité de toute action se trouve dans la *structure conceptuelle des problèmes pratiques* qui ne cessent de se poser dans le flux de la vie. Autrement dit, il faut supposer que c'est l'ensemble des

---

paradigmes et des règles, et non leur historicité de fait (qu'elle ne contredit évidemment pas à ce niveau), qui doit être considérée comme l'aspect constitutif de leur utilisation dans le jeu de langage qu'ils déterminent». Ce postulat remet également en cause la pertinence de la position sociologique courante qui veut que les objets sociologiques sont, par nature, historiques (cf. Passeron, 1991).

29 Sur cette importante distinction, cf. M. Czyzewski (1994).

30 Distinction identique à celle opérée entre cadres primaires et secondaires par E. Goffman (1991).

31 C'est celle qu'adoptent ceux des ethnométhodologues qui entendent explorer les fondements épistémiques - c'est-à-dire ni mentaux, ni cognitifs - de l'action (cf. les travaux déjà cités de M. Lynch, J. Coulter et W. Sharrock ou R. Watson).

32 Je dois cette distinction entre «réalité observable» et «substance» de l'action à J. Widmer.

éléments – matériels et conceptuels – habituellement tenus pour qualifier *une* situation d'action qui permet, avant toute concertation, d'anticiper ce qui est susceptible d'y arriver. Mais, pour pouvoir mettre en œuvre la capacité d'anticiper – et le faire de façon correcte –, il est nécessaire de se reposer sur un fondement d'objectivité. Car si on ne dispose pas de certitudes – même provisoires et approximatives – au sujet du cours que pourraient prendre les choses dans une situation d'action, il serait probablement impossible de conférer aucune intelligibilité, dans la durée des échanges et à travers les transformations qu'elle suscite, aux événements qui s'y produisent[33]. Voilà pourquoi on peut dire qu'une des tâches de l'analyse sociologique – dont on peut estimer qu'elle devrait être la première – est de montrer comment des structures conceptuelles de ce genre constituent le cadre déjà donné dans lequel toute activité particulière naît et se développe de façon ordonnée et sans requérir de concertation[34]. Mais en voila assez pour les problèmes de méthode ...

Il est grand temps de conclure. En considérant l'intérêt nouveau que la sociologie française porte au thème de l'interprétation, et en analysant cet engouement à travers la distinction établie entre modèles d'interprétation objective et subjective, ce texte a voulu mettre l'accent sur un enjeu actuel de la sociologie. Si on admet la pertinence de cette distinction, on peut en effet suggérer que l'inclination consistant à réhabiliter le «point de vue des acteurs» sur la base d'arguments repris à l'herméneutique de l'action, et à redécouvrir, en les valorisant de façon un peu systématique, les «compétences» des individus (sans jamais en donner une définition précise) conduit insensiblement à oublier l'enseignement de Durkheim à propos du caractère irrémédiablement social de la connaissance. Et il s'agit bien là d'un enjeu majeur, car, comme Ann Warfield Rawls l'affirme, en oubliant cet enseignement

> *[...] la sociologie contemporaine court le danger de substituer une épistémologie individualiste à une épistémologie collective. Ce qui reviendrait, en fait, à récuser la sociologie en tant que discipline.*
>
> Rawls, 1997, 28

33 Cette proposition appelle tout de même un bref commentaire. Ce que je nomme la «structure conceptuelle d'un problème pratique» qualifie : 1) l'association des termes désignant «ce qu'il est question de faire» dans une circonstance d'action donnée (la vie quotidienne est une succession de «problèmes pratiques» auxquels l'individu se trouve inopinément ou délibérément confronté); et 2) l'ensemble des relations internes (c'est-à-dire des contraintes sémantico-logiques qui figurent autant d'obligations pratiques) fixant les rapports qu'il est possible d'établir, dans les détours de l'action, entre chacun de ces termes et leurs extensions acceptables (ce qui revient à dire que l'espace que découpent ces relations internes coïncide approximativement avec les limites de ce qu'il est possible de faire dans une situation spécifique). De ce point de vue, agir consisterait à mettre en œuvre une forme de raisonnement dont l'objet est l'ajustement de la conduite aux structures conceptuelles des problèmes pratiques.

34 Ce qu'un philosophe wittgensteinien est plus volontiers habilité à faire en avançant la notion de «formes de vie»(cf. S. Laugier, 1999).

Or, comme la présentation du modèle de l'interprétation objective a cherché à le montrer, produire une analyse de la connaissance en acte – c'est-à-dire des formes de raisonnement mises directement en œuvre pour agir – ne devrait, en théorie, impliquer aucune dérive individualiste.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Attewell, Paul A. (1974), Ethnomethodology Since Garfinkel, *Theory and Society*, 1 (3).

Bertaux, Daniel (1997), *Les récits de vie*, Paris : Nathan.

Berthelot, Jean-Michel (1994), Sociologie analytique et paradigmes de l'action, *Sociologie du travail*, 2.

Bloor, David (1992), Left and Right Wittgensteinians, in : Andrew Pickering, éd., *Science as Practice and Culture*, Chicago : The University of Chicago Press.

Boltanski, Luc et Laurent Thévenot (1991), *De la justification*, Paris : Gallimard.

Boltanski, Luc (1990), *L'amour et la justice comme compétences*, Paris : A. M. Métailié.

Boudon, Raymond (1985), *L'art de se persuader*, Paris : Fayard.

Bourdieu, Pierre (1993), *La misère du monde*, Paris : Ed. du Seuil.

Bouveresse, Jacques (1991), *Herméneutique et linguistique*, Combas : Ed. de l'Eclat.

Bouvier, Alban (1999), *Philosophie des sciences sociales*, Paris : P.U.F.

Cassirer, Ernst ([1910] 1977), *Substance et fonction*, Paris : Ed. de Minuit.

Certeau, Michel de (1980), *L'invention du quotidien*, Paris : UGE 10–18.

Coulter, Jeff et Wes Sharrock (2001), Réflexions sur le raisonnement. Wittgenstein et Garfinkel contre la théorie – et la méthode, in : Michel de Fornel, Albert Ogien et Louis Quéré, éds., *L'ethnométhodologie : une sociologie radicale*, Paris : La Découverte.

Czyzewski, M. (1994), Reflexivity of Actors vs Reflexivity of Accounts, *Theory, Culture and Society*, 11(4).

Davidson, Donald ([1973] 1993), *Enquêtes sur la vérité et l'interprétation*, Nîmes : J. Chambon.

Demazière, Didier et Claude Dubar (1997), *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple des récits d'insertion*, Paris : Nathan.

Denzin, Norman et Charles M. Keller (1981), Frame Analysis Reconsidered, *Contemporary Sociology*, 10 (1).

Denzin, Norman (1971), Symbolic Interactionism and Ethnomethodology: a Proposed Synthesis, in : Jack D. Douglas, éd., *Understanding Everyday Life*, Londres : Routledge & Kegan Paul.

Descombes, Vincent (1983), *Grammaire d'objets en tous genres*, Paris : Ed. de Minuit.

Dubet, François (1994), *Sociologie de l'expérience*, Paris : Ed. du Seuil.

Engel, Pascal (1991), Interpretation without Hermeneutics : A Plea Against Ecumenism, *Topoï*, 10.

Engel, Pascal (1996), *Philosophie et psychologie*, Paris: Gallimard (Folio-Essais).

Fornel, Michel de, Albert Ogien et Louis Quéré, éds., *L'ethnométhodologie : une sociologie radicale*, Paris : La Découverte, 2001.

Garfinkel, Harold et Harvey Sacks (1970), On Formal Structures of Practical Actions, in : John C. McKinney et Edward A. Tyriakian, éds, *Theoretical Sociology*, New York : Appleton Century Crofts.

Garfinkel, Harold (1967), *Studies in Ethnomethodology*, Prentice-Hall : Englewood Cliffs.

Giddens, Anthony (1976), *New Rules of Sociological Method*, Londres : Hutchinson.

Goffman Erving (1981), A Reply to Denzin and Keller, *Contemporary Sociology*, 10 (1), [trad. fr. in : *Le parler frais d'Erving Goffman*, Paris : Ed. de Minuit, 1989, 301–320].

Goffman, Erving (1983), The Interaction Order, *American Sociological Review*, 48 (1).

Goffman, Erving (1987), *Façons de parler*, Paris : Ed. de Minuit.

Goffman, Erving (1991), *Les cadres de l'expérience*, Paris : Ed. de Minuit.

Granger, Gilles-Gaston (1967), *Pensée formelle et sciences de l'homme*, Paris : Aubier.

Habermas, Jürgen (1981), *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris : Fayard.

Habermas, Jürgen (1991), Les sciences sociales face au problème de la compréhension, in : *Morale et communication*, Paris : Ed. du Cerf.

Heritage, John (1987), Ethnomethodology, in : Anthony Giddens et Jonathan H. Turner, éds., *Social Theory Today*, Cambridge : Polity Press.

Kaufman, F. (1944), *Methodology of the Social Sciences*, New York : Oxford University Press.

Kojève, Alexandre (1990), *L'idée du déterminisme dans la physique classique et la physique moderne*, Paris : Le livre de poche.

Laugier, Sandra (1999), *Recommencer la philosophie*, Paris : P.U.F.

LePore, Ernest (1986), éd., *Truth and Interpretation*, Oxford : Basil Blackwell.

Lynch, Michael (1993), *Scientific Practice and Ordinary Action*, Cambridge Mass. : Cambridge University Press.

Ogien, Albert (1995), *Sociologie de la déviance*, Paris : A. Colin

Ogien, Albert (1999), Emergence et contrainte. Situation et expérience chez Dewey et Goffman, in : Michel de Fornel et Louis Quéré (éds.), *Logique des situations*, Paris : Ed. de l'EHESS (Raisons Pratiques 10).

Ogien, Albert (2001), L'autre sociologie, in : Michel de Fornel, Albert Ogien et Louis Quéré (éds.), *L'ethnométhodologie : une sociologie radicale*, Paris : La Découverte

Ogien, Ruwen (1995), *Les causes et les raisons*, Nîmes : J. Chambon.

Passeron, Jean-Claude (1991), *Le raisonnement sociologique*, Paris : Nathan.

Peyrot, Mark (1982), Understanding Ethnomethodology : A Remedy for Some Common Misconceptions, *Human Studies*, 5.

Pharo, Patrick (1997), *Sociologie de l'esprit*, Paris : P.U.F.

Quéré, Louis (1999), *La sociologie à l'épreuve de l'herméneutique*, Paris : L'Harmattan

Quine, Willard van Orman ([1960] 1978), *Le mot et la chose*, Paris : Flammarion.

Rabinow, Paul et William M. Sullivan (1979), The Interpretive Turn : Emergence of an Approach, in : *Interpretive Social Science*, Berkeley : University of California Press.

Rawls, Anne W. (1987), The Interaction Order *sui generis* : Goffman's Contribution to Social Theory, *Sociological Theory*, 5 (3).

Rawls, Anne W (1997), Durkheim and Pragmatism : An Old Twist on a Contemporary Debate, *Sociological Theory*, 15 (1).

Ricœur, Paul (1986), *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Paris : Ed. du Seuil, (Points, 1998).

Ricœur, Paul (1991), *Temps et récit*, I, Paris : Ed. du Seuil, (Points Essais).

Rivenc, François (1998), *Sémantique et vérité, De Tarski à Davidson*, Paris : P.U.F. (Philosophies).

Rorty, Richard (1979), De l'épistémologie à l'herméneutique, *Dialectica*, 33 (3–4).

Rosat, Jean-Jacques (1999), La force des raisons, *Revue philosophique*, 3.

Sacks, Harvey (1977), Notes on Methodology, in : J. Atkinson et J. Heritage (eds.), *Structures of Social Action : Studies in Conversation Analysis*, Cambridge : Cambridge University Press.

Wilson, Thomas P. (1970), Conceptions of Interaction and Forms of Sociological Explanation, *American Sociological Review*, 35.

Wright, Georg Henrik von (1971), *Explanation and Understanding*, Ithaca : Cornell University Press.

Zimmerman, Don et L. Wieder (1971), Ethnomethodology and the Problem of Order : a Reply to Denzin, in : J. Douglas (ed.), *Understanding Everyday Life*, Londres : Routledge and Kegan Paul.

Adresse de l'auteur:
Albert Ogien
Chargé de recherche au CNRS
CEMS-EHESS, 54 bld Raspail
F-75006 Paris
E-mail: ogien@ehess.fr.

CAHIERS INTERNATIONAUX DE SOCIOLOGIE

Directeurs : Georges BALANDIER, Michel WIEVIORKA

Revue publiée avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

Sommaire du volume 108 – 2000

Sociologies inactuelles, sociologies actuelles ?

Michel WIEVIORKA
Sociologie postclassique ou déclin de la sociologie ?

Cecilia MONTERO CASASSUS
Crépuscule ou renouveau de la sociologie : un débat chilien

Philippe STEINER
Marx et la sociologie économique

Éric LETONTURIER
Gabriel Tarde, sociologue de la communiaction et des réseaux

Lise DEMAILLY
Les modes d'existence des techniques du social

Pierre MOULIN
Les soins palliatifs en France : un mouvement paradoxal de médicalisation du mourir contemporain

Sylvia FAURE
Dire et (d')écrire les pratiques de danse. Opposition entre pratiques discursives et non discursives

Études critiques

Vincent de GAULEJAC
À propos d'un paysan polonais... Un nommé Wladek Wiszniewski

Alfredo JOIGNANT
Agent, structure et cognition. Questions de recherche à partir de la sociologie de Pierre Bourdieu et Anthony Giddens

Comptes Rendus

Secrétariat de rédaction : Christine Blanchard Latreyte
EHESS, 54, boulevard Raspail, 75006 Paris
Tél. (33) 01 49 54 25 54 – Fax (33) 01 42 84 05 91

Abonnements ou vente au numéro : **Presses Universitaires de France**
Départements des Revues :
14, avenue du Bois-de-l'Épine, BP 90, 91003 Évry Cedex
Tél. (33) 01 60 87 30 30 – Fax (33) 01 60 79 20 45
Compte Chèques Postaux : 392 33 A Paris

PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE